Homélie pour la solennité de Pentecôte
Dimanche 30 mai 2020

A Jérusalem, au soir du premier jour de la semaine, les disciples avaient peur, ils étaient déboussolés... Peur de leurs frères de sang et de leur propre fragilité, déboussolés par la brutale disparition du Seigneur. Et c'est cette peur, ce trouble, qu'ils mettaient en commun, barricadés dans la maison.

Comme à Jérusalem, en cette Pentecôte 2020, la peur, le doute et l'inquiétude submergent le cœur de nos contemporains et notre propre cœur. Durant presque deux mois, nous avons vécu confinés dans nos maisons et nos appartements. Depuis le 11 mai, et même si petit à petit les choses s'améliorent, notre liberté de mouvement est limitée, parce qu'il nous faut tout faire pour nous protéger et protéger nos semblables. Certains d'entre nous ont peur pour eux-mêmes et leurs proches, une peur accentuée par les communiqués des services de santé qui, jusqu'à il y a peu, égrenaient quotidiennement le nombre de décès, par les chaînes d'information continue, qui sont en édition spéciale « COVID » depuis la mi-mars.

Nous doutons et nous sommes inquiets parce que nous avons perdu la maitrise. Nous pensions pouvoir tout prévoir, maitriser le vivant et les origines de la vie, venir à bout de tout ce qui menaçait la santé de l'homme… Mais voilà, « l'infiniment petit » a instillé le doute en ébranlant notre rêve de devenir « infiniment grand », et nous nous découvrons alors « colosses aux pieds d'argile » ou bâtisseurs de la tour de Babel.

Nous doutons et nous sommes inquiets parce que nous pensions que le bonheur découlerait naturellement de la bonne santé de quelques indices économiques mais nous voilà revenus, parait-il, dans une situation économique semblable à celle de la sortie de la 2nde guerre mondiale. Et une crise économique et sociale sans précédent se dessine pour les semaines à venir. Et ils ont peur… Les précaires, les personnes âgées, les malades, celles et ceux qui portent un handicap. Parce qu'ils se disent que si leur vie d'avant COVID était déjà difficile, qu'en sera-t-il demain ?

A Jérusalem, en ce premier jour de la semaine, Jésus ressuscité se rend présent au milieu des disciples. Les portes sont closes. Pourtant il se tient là, au milieu d'eux, En fait, il ne les avait jamais quittés ! Rien n'arrête la volonté de présence du Seigneur ressuscité ; rien ne peut l'empêcher de leur apporter la paix, de la leur donner : « *Paix à vous !* », dit le Christ. La vraie paix est toujours don de Dieu.

Disciples du Christ, en cette Pentecôte 2020, il nous est difficile d'être en paix ! Nous avons souffert de ne plus pouvoir participer à l'Eucharistie sans contrainte, de nous rassembler pour manifester ensemble notre attachement au Christ ressuscité. Et il n'y a qu'à nous regarder, les conditions ne sont toujours pas optimales ! Pourtant, en ce jour de Pentecôte, le Christ nous dit : « *Paix à vous !* ». « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix…* » Et nous connaissons la suite : « *pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix !* » Le Christ nous donne sa paix pour que nous accomplissions la volonté du Père. Cette paix, elle est ce lien harmonieux qui unit le Christ à son Père des Cieux, **l'Esprit de paix** qui fait que le Christ demeure dans le Père et que le Père demeure en Lui. C'est cet Esprit qui lui a permis, au milieu de nous, de faire les œuvres du Père, de s'abandonner à sa volonté aux heures douloureuses de Gethsémani, alors que le Tentateur lui murmurait à l'oreille de renoncer. Le Christ est là, avec nous, au cœur même de ce qui nous enferme, nous sclérose, pour nous

donner son Esprit de Paix par lequel, liés à Lui et à son Père, nous nous abandonnons à sa volonté pour accomplir en ce monde ses œuvres : « *Je suis là, toujours, pour t'appeler à ne pas t'enfermer dans la crainte et à t'ouvrir à la seule chose qui compte : bâtir le Règne de Dieu !* »

A Jérusalem, en ce premier jour de la semaine, c'est seulement après ce don de la paix que le Christ montre ses plaies, pour que les disciples saisissent que Dieu a tenu Parole : En Jésus de Nazareth il avait pris chair. Dans sa mort et sa résurrection, il sauve l'humanité du mal et de la mort, il l'ouvre à l'espérance en une vie nouvelle et éternelle ! Les disciples voient les plaies, et ils croient au Seigneur. Et aussitôt cette « joie parfaite, que nul ne pourra leur arracher » (Jn 15,11 ; 16, 22) entre dans leur vie. La joie jaillit d'une expérience qui bouleverse leur existence : « *Celui que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité des morts ! Nous en sommes témoins* » dira Pierre aux foules, en ce jour de Pentecôte.

Disciples d'aujourd'hui, en cette Pentecôte 2020, le Christ nous montre, à nous aussi, son corps souffrant dans la gloire de sa résurrection. Il est cette humanité blessée par le virus et ses conséquences : les malades, ceux qui sont morts et leurs familles éprouvées, les victimes des violences intrafamiliales qui ont explosées durant ce long confinement, les personnes seules, coupées de leurs proches, et tous ceux qui subissent déjà et subiront demain les conséquences économiques et sociales déjà évoquées. « *Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur* » … Notre joie n'est pas à chercher ailleurs : Le Seigneur est là, présent, en ceux qui souffrent. Et nous sommes joyeux parce que l'Esprit Saint, l'Esprit du ressuscité, est à l'œuvre, afin de les relever et de les ouvrir à l'espérance. Comment ne pas évoquer les formidables élans de fraternité et de service, l'esprit d'abnégation des responsables des collectivités, des associations, des divers cultes – et nous pouvons évoquer l'engagement sans faille des catholiques - qui ont permis de faire reculer le mal qui menaçait la vie. Comment ne pas faire état de ces familles où parents et enfants ont redécouvert la joie des échanges, des confidences et des connivences, de la prière… De ce temps retrouvé dans son épaisseur pour se cultiver, faire le point sur sa vie, retrouver des joies simples et le goût de l'essentiel. Comment ne pas se réjouir de ces liens tissés entre voisins et de ces petits gestes du quotidien qui permettent aux plus fragiles d'être soutenus…. Mystérieusement, au cœur de l'épreuve, l'Esprit Saint agit et suscite, comme l'exprime Paul aux chrétiens de Galatie, « *la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi* » … Oui, le ressuscité est bien là, présent, aux côtés de l'humanité en souffrance, aux côtés de nous !

A Jérusalem, en ce premier jour de la semaine, dans la joie de cette reconnaissance, Jésus confie aux disciples sa propre mission reçue du Père. Il les envoie apporter au monde sa paix afin que reculent le mal et le péché. C'est pourquoi il leur communique son Esprit, le Paraclet, qui témoigne que sa cause est juste, l'Esprit de vérité qui atteste à chaque homme qu'il est fils et héritier de Dieu, l'Esprit de sainteté qui configure notre cœur au cœur aimant du Fils de Dieu, l'Esprit de force pour aller avec audace et espérance proclamer son nom à tout l'univers. ***Disciples d'aujourd'hui, en cette Pentecôte 2020***, c'est ce même Esprit que nous recevons. Qu'il fasse de nous d'authentiques disciples-missionnaires pour que, plutôt que de rester enfermés dans nos craintes et nos doutes, assis à pleurer sur un temps qui n'est plus, nous nous levions, « *tout remplis de joie en voyant le Seigneur* », « *tout remplis d'Esprit Saint* » : il nous donne de parler d'autres langues, celles de nos contemporains, afin qu'ils entendent avec nous les merveilles de Dieu !

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Moulins